anxa
89-B
26395

EXPOSITION

FERDINAND HODLER

11 MAI-30 JUIN
1918

GALERIE MOOS
GENÈVE

Portrait F. Hodler - 1916

EXPOSITION

FERDINAND HODLER

11 MAI-30 JUIN
1918

GALERIE MOOS
GENÈVE

A Ferdinand Hodler et aux Genevois.

Ferdinand Hodler vient d'être nommé bourgeois d'honneur de la République et canton de Genève. Et voici s'ouvrir une vaste exposition de ses œuvres ! Heureuse coïncidence et qui semble faite pour illustrer l'une par l'autre, les deux manifestations !

Certes, Ferdinand Hodler ne saurait passer pour un peintre « genevois ». Sa sphère dépasse trop manifestement les bornes du lieu. Il est doué d'un esprit ouvert au monde entier, aux choses de l'univers. Ce sera précisément cet élan merveilleux et inlassable vers le sens de la vie, cette « communion avec l'Infini », ce « Dialogue intime avec la Nature », poursuivi pendant toute son activité, qui l'élève et le distingue à nos yeux, et qui marquera sa place au-dessus des préoccupations passagères et limitées à telle formule et à telle place. A ce caractère élevé de l'artiste nous rendrons hommage quand nous aurons à parler de la totalité des œuvres qui nous sont présentées ici et qui nous concernent tous, à quelque nation ou religion que nous appartenions.

Il n'en reste pas moins que Hodler appartient à Genève, ainsi que Genève lui appartient. On n'aura qu'à parcourir l'exposition pour voir cette double assertion affirmée par cent traits probants, discrets les uns, saillants les autres. On reverra cette Genève

qui a attiré le jeune chercheur, qui l'a éduqué et tour à tour meurtri et fasciné. On la retrouvera qui, par certains côtés de sa personnalité urbaine, a rétréci son ardeur, aigri son tempérament, mais qui avait aussi de quoi ranimer son essor, rallumer son courage et éclairer son esprit, plus et mieux, probablement, que n'importe quelle autre cité suisse, à la période de ses débuts et des premières manifestations de sa maturité artistique, n'aurait été susceptible de le faire.

Il ne saurait s'agir ici de mettre le doigt sur tel portrait d'une personnalité genevoise d'antan ou d'aujourd'hui, sur quelque site, sur quelque scène de la vie locale: l'ensemble de tous ces souvenirs n'impliquerait pas nécessairement une unité profonde, des rapports fertiles entre l'artiste et sa ville. Il y a autre chose, et il y a mieux. Le lien existe. Toute une face de l'exposition révèlera l'histoire réciproque de cet homme, de cette ville, depuis près de cinquante ans. On pourra assister au lent avènement de la double adoption. On sentira l'assimilation se faire, par un esprit alémanique fruste et frais, de la mentalité, de l'art latino-romands. On verra s'accomplir cette pénétration mutuelle. On se rendra compte que ce métèque d'autrefois, ce robuste Bernois, a apporté ici une force primitive destinée, de par sa nature fougueuse et volontaire, à courir à la gloire par sauts et par bonds. On s'apercevra en même temps de quelle manière profonde l'enseignement, le milieu, le caractère genevois l'ont dompté, lui ont communiqué une part de leur mesure et lui ont fait comprendre tout le prix de la méditation subtile, du choix judicieux des moyens susceptibles de conduire à l'œuvre durable. On remarquera bien des traces qu'ont laissées ici et là les résistances rencontrées dans la marche en avant; on se souviendra des crises que suscita le moment, précisément, où le génie local fut forcé de céder la place au génie — tout court. On remerciera le destin qui lui a permis, à cet « habitant », de franchir la zone dangereuse des années critiques et de les remplir de témoignages

sans nombre de son ardeur, de son ambition, de son amour, quand même, pour la terre choisie. De cette époque périlleuse de son existence, où Genève commençant à comprendre l'œuvre réalisée mais rebelle à l'œuvre en formation, menaçait l'artiste de le laisser sombrer, il reste des symboles saisissants. Je n'en cite qu'un, le terrible « Las de vivre », assis sur le banc des solitaires, désespéré et désespérant, et pourtant d'une réalisation picturale à la fois pénétrante et subtile. La terreur d'une vie en péril suprême — la finesse de la culture artistique reçue: quel souvenir fascinant de la Genève, du Hodler d'alors !

Vraiment, Genève l'a bien serré entre ses bras, son enfant adoptif... Elle a failli l'étouffer...

Mais il a résisté, il a persévéré et vaincu, obligeant sa cité à le reconnaître et à admettre sa personnalité victorieuse. Elle a boudé bien longtemps. Enfin souriante, elle lui a donné gain de cause, libéralement...

A tout prendre, elle a été d'un grand bien pour Hodler. En plus de l'éducation artistique et humaine qu'elle lui a donnée, en plus des résistances qu'elle lui a opposées pour permettre à son génie de s'épanouir, elle l'a fait jouir de ses vertus et qualités incontestables, qui sont une compréhension large de l'existence individuelle et une beauté inépuisable de sites et de souvenirs évocateurs. De tout cela nous retrouverons ici une ample moisson.

* * *

Ils sont bien genevois, ces vieux messieurs des anciens portraits sombres, et puis ce « Vibert » (vraie incarnation du sculpteur), ce « Morhardt » aux pensées larges ; genevoises, cette « Femme attachant sa jarretière » et celle qui, d'un geste si délicatement simple, tient la petite fleur jaune à la main ; genevois ce « Las de

vivre » que nous venons d'évoquer et dont l'image nous fait palpiter d'angoisse et d'admiration, ce « Juif errant » ; genevois enfin et surtout ces paysages où la douce France côtoie la fraîche Helvétie. Mais ne sont-ils pas tous bien autre chose encore que genevois purement et simplement ? En est-il un seul, en vérité, de ces anciens tableaux et tableautins qui soit exclusivement genevois et dont l'intérêt s'éteigne une fois que le soleil de notre cité ne lui luirait plus ? Aucun.

Toutes ces créations en effet, les plus modestes, les plus lointaines déjà, sont animées d'un souffle autre que celui qui inspire d'ordinaire les auteurs de portraits de magistrats ou de vues connues. Mieux que d'autres, l'esprit scrutateur de Hodler s'est rendu compte de la vraie et haute mission de l'art. Pour lui, l'art est l'effigie non pas de tel objet, de quelque sujet traditionnel, il est appelé à nous donner l'effigie du monde. L'art, pour lui, est constructeur, essentiellement. Après avoir acquis la science nécessaire que n'importe quel ouvrier doit posséder, un artiste réalisera le monde tel qu'il le sent être dans la réalité, un autre, tel qu'il l'entrevoit révélé à lui seul, à lui le premier. Hodler, grâce à sa nature riche et primesautière, grâce aussi à son éducation profonde et à ses attaches naturelles avec les formes primordiales de l'art de tous les temps, réunit en un seul faisceau les tendances réaliste et idéaliste, suivant les seules lois de sa personnalité droite et directe, que tout porte à la vérité et à la visibilité intégrale. Maître de toutes les techniques, il laisse loin de lui toute préoccupation partielle ; il supprime les charmes accessoires qui déroutent l'œil et font dévier la pensée du but où il veut nous conduire ; il peut les supprimer parce qu'il les possède et qu'il les transpose, et il élève toutes choses à une souveraine clarté. Il crée de l'essentiel et il l'entoure d'une lumière plus claire que le jour. Allez au Musée voir son « Marignan » ; vous serez étrangement saisi de voir cette évocation du passé vous éblouir d'une atmosphère de futur, d'éternel... Tout

se transfigure dès qu'il y touche. Les choses genevoises même dont nous venons de parler, toutes genevoises qu'elles sont, ne le restent qu'un instant. Il y a dans toutes quelque chose de mystérieux, un principe supérieur, qui les relève dans une sphère à la fois proche et sublime.

* * *

Il est satisfaisant de retrouver dans l'œuvre d'un artiste « le visage aimé de la patrie ». Il est d'une fascination plus haute de toucher, sans d'abord s'en douter, à cette région étrange et désirée où agit le génie créateur. Hodler nous familiarise avec cette sensation, sans devenir familier avec nous. Nous le trouvons qui s'exprime pleinement dans telle œuvre ou telle autre. Nous nous croyons tout près de lui, nous nous imaginons saisir sa voix, nous osons formuler son secret chuchoté. Mais, à jeter un seul regard à gauche ou à droite pour renforcer notre jugement par le sens entrevu d'autres œuvres semblables, nous nous étonnons de l'étroitesse de notre entendement et nous le voyons, grandi de notre erreur même, loin de nous, au-dessus de nous, insaisissable, et quand même si simple, voire si tendre et fraternel.

Jamais jusqu'à ce jour il n'a été ainsi donné aux Genevois de voir cette vie ardente de recherches et riche de découvertes. Ils n'ont point encore pu goûter la joie profonde, la « multiple splendeur » que communique et suscite cet artiste de chez eux. Maintenant, cette grande lacune dans leur vie artistique pourra être comblée. Ils auront dès maintenant la merveilleuse occasion d'éprouver la proximité, la rayonnance d'un monde qui est à la fois réel et lointain, serein et angoissant, et toujours grand. Et bien que la présente exposition, aussi vaste et choisie qu'elle soit, ne comprenne qu'une partie restreinte de l'œuvre de Hodler, ils

pourront mieux que jamais réaliser et reconnaître ce que peut un seul homme créateur né, et qui fut leur frère.

* * *

Suivre cet artiste dans la conquête de son art, quelle tâche superbe ce serait à accomplir, le suivre, d'année en année, d'une étape à l'autre, à travers les luttes, les problèmes, les angoisses et les victoires. De peur de nous laisser entraîner par ce poignant attrait, renonçons-y, et attirons encore l'attention sur deux parties particulièrement suggestives de l'exposition : les dessins d'abord ; la radieuse suite de paysages du Léman ensuite.

Dans l'évolution de son art, Hodler a parcouru une période entre autres où les problèmes qui inquiétaient les impressionnistes français le touchèrent de près, lui aussi. La lumière ne pouvait que le fasciner magiquement, lui si épris de clarté et poussé d'instinct vers la visibilité la plus grande. Il avait des amis à Genève, des collègues, qui étaient, par tout leur tempérament, par l'essence même de leur nature, portés à faire de leur art une offrande à la lumière. Hodler cependant, déjà orienté vers des visions architecturales, étant, lui surtout, maître de la figure, figure-colonne, figure-chaînon, restait en marge de ce mouvement et continuait à préparer ces grands desseins. La forme avait pour elle son intérêt, quasi exclusif, elle dominait ses autres facultés ; et sa conscience en même temps que sa prodigieuse passion à mouvoir, à régir, à coordonner ses figures en masses, en rythmes, l'amenaient à produire, d'une œuvre à l'autre, une infinité de croquis toujours plus suggestifs, servant et atteignant son but toujours plus hardiment, plus amplement, plus simplement. Ils sont légion, ces dessins-croquis, et leur ensemble constitue à vrai dire une légion, légion d'honneur que

rien n'égale... C'est là que les visiteurs de cette exposition s'instruiront, s'édifieront, se prépareront le mieux peut-être.

Et c'est devant l'immortelle suite de paysages du Lac qu'ils comprendront la fin splendide de cet acheminement vers toujours plus d'éloquente simplicité. Est-elle assez grande de lignes, assez lumineuse pour les assembler tous, les amis du monde familier et ceux du vaste monde, les fervents de la forme et ceux de la couleur, du ton, de la nuance, et pour leur faire avouer que là il y a miracle, que là une victoire suprême a été remportée ? « Toute la Savoie y est », disait gentiment Hodler pour nous faciliter de nous initier à cet univers en or et en feu. Avec la Savoie, tout le lac y est, et toute la beauté du monde, et un grand cœur, et toute une vie offerte à l'art évocateur de perfection et d'infinité.

Dr Johannès Widmer.

L'Art de Ferdinand Hodler.

L'on m'a souvent demandé comment il s'était fait que l'art de Ferdinand Hodler, après avoir été dédaigné et combattu pendant de longues années avec un acharnement passionné qu'aujourd'hui l'on ne comprend plus et qui semble peu vraisemblable à ceux qui en furent les témoins, prit tout d'un coup une si vaste place dans la vie artistique moderne et eut un succès si extraordinaire.

Chaque exposition d'œuvres du Maître et, plus que mainte autre, celle-ci en fournit pourtant la réponse. C'est que, de tout temps, Hodler fut un honnête et un sincère ; et toute son œuvre, depuis ses premiers débuts jusqu'à ce jour, ne forme qu'une série ininterrompue de confessions fidèles, d'affirmations intransigeantes de sa manière de concevoir et la vie et son art. Tellement il est vrai qu'au fond de tout effort artistique réside en dernier lieu une conscience.

Dans son œuvre, Hodler s'est toujours donné sans restriction ni arrière-pensée. Chacune de ses toiles est une affirmation de soi-même et de sa manière personnelle de concevoir le monde. Jamais il ne renia ses origines ; jamais il ne fit la plus légère concession ni au public, qui longtemps ne le comprit pas, ni aux différents courants artistiques successivement à la mode qui lui restèrent de tout temps étrangers.

Il fut, il faut en convenir, secondé dans son ascension aride par une force de volonté, une santé physique et une clairvoyance extraordinaire, qui ne sont pas données à tous. Epris de beauté dès sa tendre enfance, le désir d'en devenir un jour l'interprète se fixa en son âme à un âge où la plupart des enfants ne pensent encore qu'à se divertir et dont l'avenir est le dernier des soucis. Il faut l'entendre, maintenant encore, parler en amoureux des visions de beauté qu'il eut étant enfant, de Berne sa ville natale ; il faut l'entendre raconter en enthousiaste la beauté d'un orage que d'un œil enivré il suivit du haut d'un hêtre, un jour qu'avec d'autres enfants pauvres sa mère l'avait envoyé ramasser du bois mort dans la forêt de Muri. Il faut le voir s'extasier au souvenir de ce que fut pour lui, à l'âge de quatorze ou quinze ans, la révélation des beautés des Alpes bernoises, alors que tous les jours, parcourant la route de Steffisburg à Thoune, où il était en apprentissage, il avait devant lui le Stockhorn et le lac avec les cimes neigeuses des Hautes Alpes à l'arrière-plan. C'était — pour citer ses propres paroles — une ivresse continuelle, un vrai délire !

Il brûlait de s'ériger en prophète de toute cette beauté qui l'envahissait et il sentait qu'il en avait la force et le pouvoir. Et il se fit peintre. Pour lui, se faire peintre, c'était se faire homme à un âge, je l'ai dit, où chez la plupart des jeunes gens la vocation future commence à peine à se dessiner. Son tempérament, toujours en ébullition, et sa robuste volonté héritée de tenaces paysans bernois firent de lui un autodidacte, et l'on est étonné de le voir s'affirmer en maître à une époque où il avait encore tout, ou presque tout, à apprendre de ce qui constitue le métier. Il savait ce qu'il voulait aussi bien que ce qu'il valait et, à dix-sept ans, relevant le défi d'un de ses camarades de pension qui le harcelait de plaisanteries mordantes, il répond fièrement : « Vous serez encore un imbécile de régent de village lorsque, moi, je serai un grand peintre ! »

Rien ne lui chaut, ni la misère qui le harcèle, ni l'incompré-

hension qui l'entoure, ni l'hostilité ouverte ou sournoise à laquelle il est en butte pendant des années. Il a vu dès son enfance son but clairement dessiné : voilà ce qu'il poursuit, advienne que pourra. Tout ce que la vie lui apporte est sujet à étude ; tout l'intéresse et tout est assujetti par lui. Il vit misérablement, mais c'est la misère qu'il approfondira et qu'il traduira en lignes harassées et en couleurs épuisées de douleur et de lassitude, lorsqu'il produira les « Las de vivre », les « Ames déçues », « l'Eurythmie ». Il s'intéresse à l'histoire et au passé de son pays. Il entrevoit un jour tout ce monde de guerriers indomptables qui, à grands coups de hallebardes et de piques, se forgent brutalement une patrie. Il se sent chair de leur chair et sang de leur sang, et il nous donnera sa « Retraite de Marignan », son « Tell », sa « Bataille de Näfels », continuant à coups de pinceau la besogne que ceux en qui il reconnaît ses ancêtres firent par la force de leurs bras, armés d'indomptables volontés et d'armes massives.

La fortune commence à lui sourire et vous le voyez, égayant ses tons, sortant de sa farouche mélancolie, nous doter du « Jour », du « Printemps », de l' « Heure sacrée ». Il apprend à connaître et à approfondir l'amour ; il se rend compte que l'amour, comme tout ce qui est de ce monde, n'est qu'une suite ininterrompue de joies et de douleurs ; et voilà qu'il traduit cette révélation par l'eurythmie de la joie, par une série d'œuvres dans lesquelles tout son être et tous ses sens jubilent. Il revoit de temps à autre ses montagnes, dont l'impression juvénile lui est restée fidèle et il en interprète la grandeur et l'austérité gigantesques. La mort croise son chemin en lui enlevant des êtres aimés. Il la contemple et la pénètre, lui arrache ses émouvants secrets d'immobilité et de continuité, et fixe ses émotions profondes sur la toile en vainqueur que rien ne saurait ni surprendre ni tromper. Et puis la maladie s'attaque à lui, toujours si vigoureux et toujours si solide. Sa volonté de s'affirmer ne se dément pas. Il est vrai que maintenant, pour la première fois, il plonge un regard scrutateur dans

son si riche passé, et des réminiscences surviennent. Il se souvient de l'attendrissement de ses premiers transports vers la beauté, la couleur. Et de sa chambre de malade, au quai du Mont-Blanc, il se met à peindre les paysages émouvants de son cher lac et des montagnes de Savoie ; et, d'un cœur attendri, il en interprète les beautés intimes, plein de délicatesse et de douce mélancolie, regardant la nature comme du temps de sa première jeunesse, mais enrichi depuis lors de toute la science et de toute la maîtrise que lui donna une vie pleine de luttes et pleine de labeurs. Et là encore il se confesse. Là encore, c'est Hodler qui interprète ce qu'il a toujours interprété — sa vision personnelle des choses et du monde — et une fois de plus il révèle sa grandeur. Là encore, il reste ce qu'il fut toujours, honnête et franc. Et voilà ce qui fait sa grandeur et sa gloire.

Artistes suisses, qui courez à l'étranger avides de nouveautés et qui inondez nos expositions de contrefaçons de maîtres et de sous-maîtres, qui n'ont rien à faire avec nous et qui ne sauront que nous intéresser, mais jamais nous émouvoir, — c'est parce qu'il est toujours resté suisse, Bernois et lui-même que Hodler est grand et sublime !

C.-A. Loosli.

Sérénité.

Un des plus beaux symboles créés par un artiste, je l'ai vu dans une gravure d'Outamaro ; c'est, pendu au mur d'une chambre japonaise, un miroir grand comme la main où se reflète tout le Fousi-Yama.

De même il est des hommes en qui l'univers se concentre et qui en offrent une image fidèle, mais ayant cependant un ton particulier. Hodler est ainsi, et il résume moins son temps dans ce qu'il a de passager que la permanence d'un ordre général, immortel et secret. C'est un organisateur ; mieux, c'est un constructeur ; il l'a toujours été, mais il a procédé par étapes. Il s'est d'abord approché des choses et les a observées et reproduites avec une rigoureuse fidélité, — et c'est cette première époque dont le « Lecteur », le « Paysan qui médite », tels « Saules », telles « Routes » et tels portraits sont les témoignages. Puis il a groupé les faits dans un ordre qui tient à son instinct plutôt qu'à sa raison ; ordre qui est à lui, symétrique d'abord, et qui, bientôt, de simple devient complexe, et de géométrique va devenir rythmique. Et après les « Las de Vivre », « La Nuit » et l'« Eurythmie », c'est « Emotion », le « Jeune homme regardé par la Femme » et « Le Jour ».

Il possède lui aussi, le miroir divin d'Outamaro... Que dis-je ? Il est devenu lui-même le miroir d'Outamaro. Comme Pascal

il a percé les apparences ; « des yeux il est allé jusques au cœur, et par le mouvement du dehors il connaît ce qui se passe au dedans ». Il a découvert l'identité des sentiments et des formes que modifie cependant la diversité des tempéraments ; et cette variété dans l'unité, c'est son parallélisme. Mais il ne le limite pas à l'homme ; son instinct de généralisation va s'étendre et comme des ondes, gagner et contenir toute cette nature au centre de laquelle il vit. La loi qu'il a surprise, il va la rechercher partout — et va la découvrir. La terre et le ciel, les pierres et les arbres, les nuages, les vagues et jusqu'aux moindres frémissements de l'eau vont s'ordonner en rythmes. Vastes paysages ceux-là, inhumains encore, mais qui saisissent l'âme et la laissent bouleversée comme si elle avait approché un dieu, — le dieu des forces élémentaires. Ce fut, sembla-t-il, le point culminant de sa vie d'artiste, le temps des grandes et significatives constructions. C'est le moment où derrière lui se groupe toute la jeune école, où il semble qu'un art renouvelé et rafraîchi aux sources éternelles va enfin s'épanouir. Il n'en fut rien. On approcha Hodler, on l'imita ; on ne l'a pas compris ; on lui a emprunté un langage dont on ne saisit point le sens. Tandis que Hodler disait des choses essentielles, les autres parlaient vainement.

Il avait vu la vérité des faits ; les autres n'en avaient même pas saisi l'apparence qui peut être conçue comme réalité. Faits généraux d'ailleurs, vérités éternelles, instinctives : Amour, Effroi, Désir, Mélancolie, Désespérance, tout cela s'ordonne en vastes architectures plastiques dont la vivante immobilité fait songer aux Temples dont les frontons étaient peints de ces couleurs violentes, arbitraires et rudes, qui parent les Femmes de « l'Emotion », de « l'Heure Sacrée » ou du « Regard dans l'Infini ». Art sévère, austère et dur, art viril et si géométrique encore qu'il atteint surtout les esprits sensibles à l'aride beauté des nombres, et qui savent goûter dans l'ondulation d'un profil, dans les rapports des volumes, dans le contraste des accents

longs ou brefs, dans l'accentuation ou la hiérarchie des éléments l'équivalent d'une phrase musicale et d'une symphonie.

C'est le temps où l'on décore édifices, lieux publics et maisons de figures ternes et plates. On « stylise », mot affreux ! On confond une fois de plus le shéma et la synthèse ; on compose de vastes décorations symétriques, et l'on ne sait plus peindre un « morceau ». Hodler n'a cessé de peindre des « morceaux ». Il construit rigoureusement ces femmes osseuses ou musclées dont le vêtement bleu accuse plus qu'il ne dissimule le corps élancé ou trapu. Elles sont bien les filles, les sœurs, les femmes des héros de Marignan, de Morgarten et de Morat. La structure intérieure livre son mécanisme ; l'os soulève la peau et inscrit ses accents brefs et durs comme un rocher soulève et perce enfin la terre. Mêmes lois ici et là. La montagne qui surgit dans le ciel est sœur par la grandeur de ces femmes monumentales ; l'arbre tient au sol comme la femme y tient ; ils s'élèvent tous trois dans l'espace selon un rythme qui est au fond le même, et leur épanouissement est pareil. Cependant tout est défini, tout est réalisé : la femme, le rocher, l'arbre, et le nuage et l'eau. Il connaît leur nature première ; il sait la place que chacun occupe dans l'espace — dans l'espace qu'il leur a rigoureusement assigné.

Comme les dieux antiques, il unit en lui des forces antagonistes, et en les harmonisant il crée un nouvel équilibre. Il s'apparente aux mosaïstes de Saint Marc ; il se rapproche de Giotto ; mais les primitifs allemands ont le droit de reconnaître en lui l'héritier de Dürer et d'Holbein.

La matière et l'esprit qui la meut lui sont obéissants. Il est maître d'un univers dont il ordonne le rythme, il y dicte ses lois ; il est dieu. Et voici que le miracle s'accomplit : ce dieu va devenir un homme.

Jusqu'ici ce fut le règne orgueilleux de l'Esprit. Nous l'avons vu naître, évoluer, grandir. Ses formes embryonnaires se sont

développées et puis hypertrophiées. Les êtres nés de lui sont si différents de nous, si gigantesques par le corps, si primaires par l'âme, que de nous à eux il se fait peu d'échange. Hodler émeut encore par des moyens qui n'ont rien de vraiment humain; ils agissent sur nos sens, frappent notre esprit, sollicitent notre raison avec une égale violence. Mais le cœur oublié se ferme et se tait. Les « Las de vivre » et les vieillards de « l'Eurythmie » nous touchent moins par le drame humain qu'ils résument, que par la passion toute plastique qui, après les avoir créés, les unit. Et voici que dans cette œuvre, qui paraissait avoir la fixité et la perfection d'un cristal, apparaît une phase nouvelle. C'est le portrait d'une malade, et avec lui il semble que toute la lumière du monde ait changé. Avec la douleur vue et reçue, la vie, la vraie vie, a pénétré cet art et l'a renouvelé. Une femme est ici qui souffre et meurt en faisant de la vie. Et tout va se transfigurer.

Elle est inoubliable cette « Malade » dans les affres de la douleur, et cette autre qui a la dignité, la grandeur et la beauté de ceux qui savent qu'ils vont mourir et s'y résignent. Toute la douleur du monde est concentrée dans ce visage tordu comme dans ce calme visage où l'amertume elle-même a pris de la douceur.

Ici ce n'est plus la polyphonie des vastes compositions. Tout est silence. L'homme regarde en face le mystère de la mort et se tait; et l'on ne perçoit plus que le bruit intime de son cœur.

L'un pleurerait, l'autre prierait. Il pleure et prie à sa manière: il travaille. Heure après heure, se succèdent les croquis, les portraits, plus beaux, plus effrayants aussi de jour en jour. Certains auraient fui le drame. Il demeure seul spectateur de la lutte entre la vie et la mort et, quand la mort est victorieuse, il peint encore, comme un furieux.

Les voilà ces témoignages, et au milieu d'eux voici ce buste, œuvre unique où toute la grandeur de ce moment s'est condensée. Nulle théorie, rien que la plus parfaite humilité. Le sculpteur gothique qui modela avec des doigts tremblants le visage de la

Mère de douleurs ne fut pas plus religieux que Hodler lorsqu'il modela ce visage funèbre qui n'appartient ni à la peinture ni à la sculpture et les dépasse toutes deux. La forme demeure strictement définie, les volumes sont justes, si les plans ne le sont pas toujours. Mais le regard, mais les modelés des narines et des lèvres existent-ils plus émouvants et plus évocateurs chez Donatello et Rodin qui ont sondé tous les visages, confessé tous les cœurs et mis des âmes à nu ?

Une grandeur nouvelle a succédé à l'autre, une dignité s'inscrit sur une autre dignité, comme sur le monde païen s'édifia le Christianisme. Ce n'est plus Pallas Athéné, déesse de la souveraine Raison, qui inspire le maître bernois, c'est Psyché, c'est l'âme humaine qu'il perçoit sous les formes matérielles et dont il avait pressenti la divinité.

Mais il est une autre grandeur qu'il a découverte un hiver dans une chambre rigoureusement close. Il y a vu naître des aurores et mourir l'un après l'autre les crépuscules. Il a vu le rythme des jours succéder à celui des nuits et il a considéré paisiblement le visage indifférent et magnifique de la nature toujours une sous ses apparences. Un ciel couleur de soufre où vogue un nuage rose, une brume laiteuse au ras des maisons et d'où surgit la chaîne immaculée des Alpes, l'immobilité de la montagne répétée par l'immobilité de l'eau sont les spectacles quotidiens où son âme pacifiée communie.

Le monde n'est plus prétexte à combinaisons décoratives ; le mécanisme des forces et des lois fondamentales ne hante plus son esprit. Il a recouvré, par un sens nouveau et plus vrai de la vie, l'innocence et la tendresse des primitifs.

Et il peint encore...

Art religieux, celui-là, art sacré, pénétré de douleur et frémissant d'amour, si pur, si humble, si simple qu'on s'incline devant lui comme devant un tabernacle. Art où s'unit tout ce qui dans l'homme mérite de durer, art noble et délicat, puissant et doux,

accessible à tous et grand par cela même, art où chacun se reconnaît et se rejoint, si bien qu'il n'y a plus là œuvre individuelle mais collective où se fondent toutes les formes de la conscience et de la sensibilité.

Au-dessus du passager, au delà de la science, à travers la joie et par la douleur, Hodler atteint la sérénité.

L. Florentin.

CATALOGUE

1875

Nos

1. *Paysannes bernoises.*

1876

2. *Le veau.*
3. *Paysage.*
4. *Le paysan mort.*

1877

5. *Portrait de Mr C.*

1878

6. *Portrait de Mme C.*
7. *Portrait de Mr C.*
8. *Portrait de Mr B.*
9. *Saule à la Jonction (soir).*
10. *Portrait d'homme.*

1879

Nos

11. *Le lecteur, Madrid.*
12. *Taureau accroupi.*

1880

13. *Bernoise.*
14. *Bernoise.*
15. *Marronnier en fleurs.*
16. *Portrait de Mr R.*
17. *Saules.*

1881

18. *Joueurs de quilles.*

1882

19. *Saules à la Jonction (matin).*
20. *Samoëns.*
21. *Le Niesen.*
22. *Lac de Thoune.*
23. *Portrait de Mr I.*
24. *La Jonction.*
25. *Le paysan qui médite.*
26. *Le veau.*
27. *La vache.*

1883

28. *Le lac.*
29. *Le veau.*
30. *Père et enfant.*

1884

31. *Réformateur dans la cour du Collège.*

1885

Nos

32. *Le liseur.*
33. *Le saule.*
34. *L'intérieur de St-Pierre.*
35. *Paysan vaudois.*

1886

36. *Les satyres.*
37. *Portrait de Mr L.*
38. *Femmes courant (Taverne du Crocodile).*
39. *La barque.*
40. *Le philosophe.*
41. *Groupe de femmes (Taverne du Crocodile).*

1887

42. *La jarretière.*
43. *Las de vivre.*

1888

44. *L'étang du bois de la Bâtie.*

1889

45. *La femme à la fleur.*
46. *Lac de Thoune.*
47. *Paysage près d'Interlaken.*
48. *Les marronniers.*

1890

49. *Le petit Salève.*
50. *Les marais de Veyrier.*

Nos

51. *Portrait du professeur Y.*
52. *Paysage près de Berne.*
53. *Paysage du Salève.*

1891

54. *La route d'Evordes (Salève).*

1892

55. *A la Jonction.*
56. *Les saules.*

1893

57. *Le Pas de l'Echelle.*

1894

58. *Jeune homme debout.*
58bis. *Portrait de Mme H.*

1895

59. *Pré ensoleillé.*

1896

60. *Winkelried.*
61. *Morgarten.*
62. *Arnold de Melchtal.*
63. *Næfels.*
64. *Guerrier.*
65. *Guerrier.*

1897

66. *Guerrier de Marignan.*
67. *Guerrier de Marignan.*

Nos

68. *Carton de Marignan.*
69. *Carton de Marignan.*
70. *Esquisse pour Marignan.*

1898

71. *Le porte-drapeau.*

1900

72. *Femme nue dans un pré.*
73. *Les Alpes de Savoie.*

1901

74. *Le jardin.*

1904

75. *Fillette dans le jardin.*
76. *Portrait de Mr G.*

1905

77. *Le Stockhorn.*

1906

78. *Portrait de Mr G. (tête).*

1907

79. *L'émotion.*

1908

80. *Le Maennlichen.*
81. *Danseuse nue, de dos.*

1909

Nos

82. *La mourante (novembre).*
83. *Eiger, Mönch, Jungfrau.*
84. *La Parisienne.*
85. *Femme rousse de profil.*

1910

86. *Le Juif errant.*
87. *Le Stockhorn.*
88. *Lac et montagnes de Savoie.*
89. *L'Italienne de profil.*

1911

90. *La Jungfrau.*
91. *La Jungfrau (été).*

1912

92. *Le Niesen.*
93. *Unanimité.*
94. *Unanimité.*
95. *Portrait de Mme G.*
96. *La Dent du Midi, effet de brouillard.*
97. *Tête de femme rousse.*
98. *Femme aux yeux baissés.*
99. *Portrait de femme, fond rose.*
100. *Portrait de Mr M. M.*
101. *Tête de Hollandaise.*
102. *Danseuse de bar.*
103. *Tête blonde.*

1913

Nos

104. *Le Wetterhorn (Grindelwald).*
105. *Le Mönch.*
106. *L'Arve.*
107. *Unanimité.*
108. *Unanimité.*
109. *Tête pour Unanimité.*
110. *Etude pour Unanimité.*
111. *Etude pour Unanimité.*
112. *La grand'mère.*
113. *Femme aux cheveux bruns.*

1914

114. *Unanimité (ensemble).*
115. *La malade.*
116. *Portrait de Mme H.*
117. *Tête de Française (de face).*
118. *Tête de Française (de profil).*
119. *Tête de Française (de profil).*
120. *Tête de jeune fille.*
121. *La Jungfrau.*

1915

122. *Paysage de Montana.*
123. *Lac de Montana.*
124. *La Dent du Midi (Champéry).*
125. *Paysage de Néris.*
126. *Rivière à Néris.*
127. *Regard dans l'infini.*
128. *Regard dans l'infini.*
129. *Regard dans l'infini.*
130. *Regard dans l'infini (tête).*

Nos

131. *Regard dans l'infini (tête).*
132. *Regard dans l'infini (tête).*
133. *Portrait de Mr F. V.*
134. *Portrait de Mr J. V.*
135. *Portrait de Mr J. V. (Néris 1915).*
136. *La malade.*
137. *Femme malade.*
138. *La morte.*
139. *Femme au grand chapeau.*
140. *Portrait de Mme V.*
141. *Portrait de Mme M. G.*

1916

142. *Portrait de F. Hodler.*
143. *Portrait de F. Hodler (février).*
144. *Portrait de F. Hodler.*
145. *Portrait de F. Hodler.*
146. *Portrait de Mme H.*
147. *Portrait de Mr L.*
148. *Tête de jeune fille.*
149. *Tête d'Italienne.*
150. *Danseuse italienne.*
151. *Regard dans l'infini (ensemble).*
152. *Femme nue couchée.*
153. *Portrait de Mr N.*
154. *Portrait de Mlle H.*
155. *Portrait de Mme C.*
156. *Cascade à Champéry.*
157. *Le Salève de grand matin.*

1917

158. *La chaîne du Mont-Blanc (octobre).*
159. *La chaîne du Mont-Blanc (novembre).*

Nos

160. *Coucher de soleil (Lac Léman).*
161. *Le Grammont.*
162. *Le Grammont au soleil.*
163. *Le Grammont après la pluie.*
164. *La Dent du Midi, depuis Caux.*
165. *La Vallée du Rhône.*
166. *Etude pour Morat (tête).*
167. *Etude pour Morat.*
168. *La Bataille de Morat.*
169. *Portrait de Mr M.*
170. *Jeune femme.*
171. *Portrait de Mme B.*
172. *Lina.*
173. *Le sourire.*
174. *Portrait de F. Hodler.*
175. *Portrait de Mlle V. B. B.*

1918

176. *Le Mont-Blanc (janvier).*
177. *Le Mont-Blanc (février).*
178. *Le Mont-Blanc (mars).*
179. *Chaîne du Mont-Blanc, lever de soleil.*
180. *Le Mont-Blanc, aurore (mars).*
181. *Lever de soleil (mars).*
182. *Le Mont-Blanc au nuage rose (mars).*
183. *Le Mont-Blanc brumeux.*
184. *Le Mont-Blanc.*
185. *La Chaîne du Mont-Blanc au lever du soleil.*

DESSINS

Nos

186. *Le laboureur.*
187. *Unanimité.*
188. *Un veau.*
189. *Une vache.*
190. *Les Réformateurs dans la cour du Collège.*
191. *Etude pour « Morat ».*
192. *Etude pour « Morat ».*
193. *Etude pour le Départ des Volontaires (Iéna).*
194. *Tête de femme.*
195. *Femme morte (janvier 1915).*
196. *Le Départ des Volontaires (ensemble).*
197. *Portrait de Hodler.*
198. *Etude pour « Morat ».*
199. *Portrait de Hodler, 1916.*
200. *Femmes en marche.*
201. *Le faucheur.*
202. *Etude pour le Départ des Volontaires (Iéna).*
203. *Etude pour « Unanimité ».*
204. *Etude pour « l'Heure Sacrée ».*
205. *Portrait de Mr L.*
206. *Etude pour « Morat ».*
207. *Portrait de Mr F. V.*
208. *Portrait de Hodler.*
209. *Etude pour « Unanimité ».*
210. *Un faucheur.*
211. *Portrait de Hodler, 1916.*
212. *Portrait de Mme M.*
213. *Le tambour.*
214. *Portrait du Général W.*
215. *Etude pour le Départ des Volontaires (Iéna).*
216. *Etude pour « Morat ».*
217. *Esquisse pour le portrait de Mr J. V.*
218. *Etude pour « Le Jeune homme regardé par la Femme ».*

Nos

219. *Etude pour « Morat ».*
220. *Portrait de Mr By. D.*
221. *Portrait de Mr N.*
222. *Etude pour « Unanimité ».*
223. *Portrait de Mme M.*
224. *Homme nu.*
225. *Taureau (eau-forte).*
226. *Tête de femme.*
227. *Femme nue, de dos.*
228. *Le faucheur.*
229. *Etude pour « Regard dans l'Infini ».*
230. *Portrait de Hodler 1915.*
231. *Femme aux bras croisés.*
232. *Femmes nues.*
233. *Portrait de Mr N.*
234. *Femme qui marche.*
235. *Etude pour « Regard dans l'Infini ».*
236. *Femme aux bras ouverts.*
237. *Etude pour « La danseuse italienne ».*
238. *Portrait de femme.*
239. *Femmes nues.*
240. *Femme aux bras étendus.*
241. *La Mère Royaume.*
242. *Vache couchée.*
243. *Deux vaches.*
244. *Etude.*
245. *Etude.*
246. *Portrait de Hodler, 1890.*
247. *Etude pour « Marignan ».*
248. *Etude pour une Médaille (Guillaume Tell).*
249. *Trois guerriers.*
250. *Trois guerriers.*
251. *Guerrier.*
252. *Guerrier.*
253. *Etude pour « l'Italienne ».*
254. *Etude pour le portrait de Mme G.*
255. » » » »

N°s

256. *Etude pour le portrait de Mme G.*
257. » » » »
258. » » » »
259. *Portrait de Mme G.*
260. *Petite tête de femme.*
261. *Femme nue.*
262. *Croquis du Général W. riant.*
263. *Deux guerriers de Marignan.*
264. *Porte-bannière.*
265. *Etude pour « Regard dans l'Infini ».*
266. *Mère et enfant (1914).*
267. *Femme qui marche.*
268. *Le tambour (dessin teinté).*
269. *Petite femme aux cheveux bruns.*
270. *Banquet de gymnastes.*
271. *Le lecteur (aquarelle).*
272. *Jeune fille à la robe bleue (aquarelle).*
273. *Las de vivre.*
274. *Etude pour « l'Heure Sacrée ».*
275. *Petite tête de femme.*
276. *Tête de femme.*
277. *Guerrier.*
278. *Paysage.*
279. *Etude pour « Marignan ».*
280. *Guerrier pour « Marignan ».*
281. *Guerrier.*

SCULPTURE

Tête de Femme

GENÈVE — IMPRIMERIE ALBERT KUNDIG

LE VEAU 1876

CATALOGUE No 2

SAULES A LA JONCTION (MATIN) 1882

CATALOGUE № 19

LE LECTEUR 1879

CATALOGUE No 11

BERNOISE 1880

CATALOGUE № 14

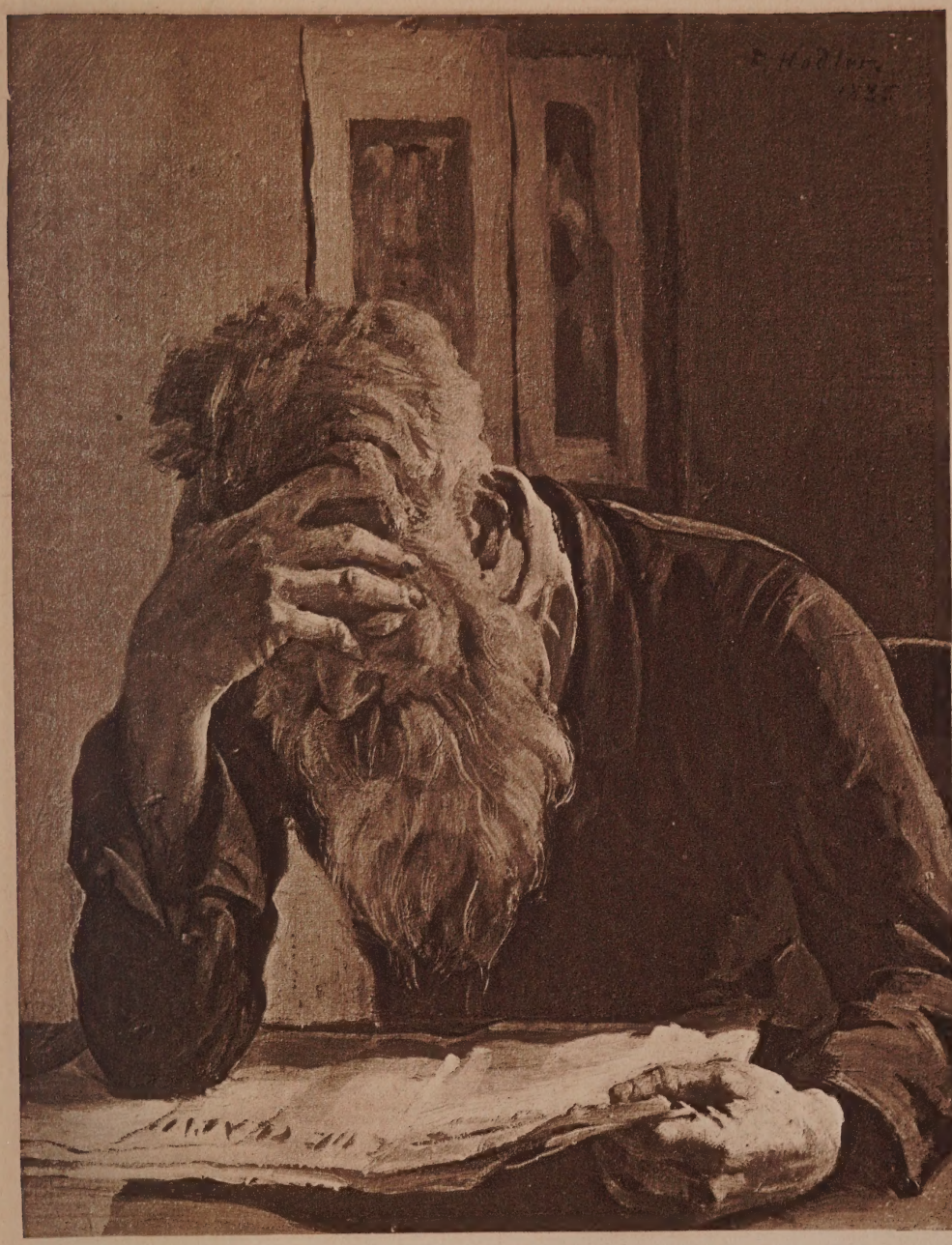
SAULES A LA JONCTION (SOIR) 1878

CATALOGUE No 9

LAC DE THOUNE 1882

CATALOGUE No 22

Exposition F. Hodler
Mai-Juin 1918
Galerie Moos, Genève



LE LISEUR 1885

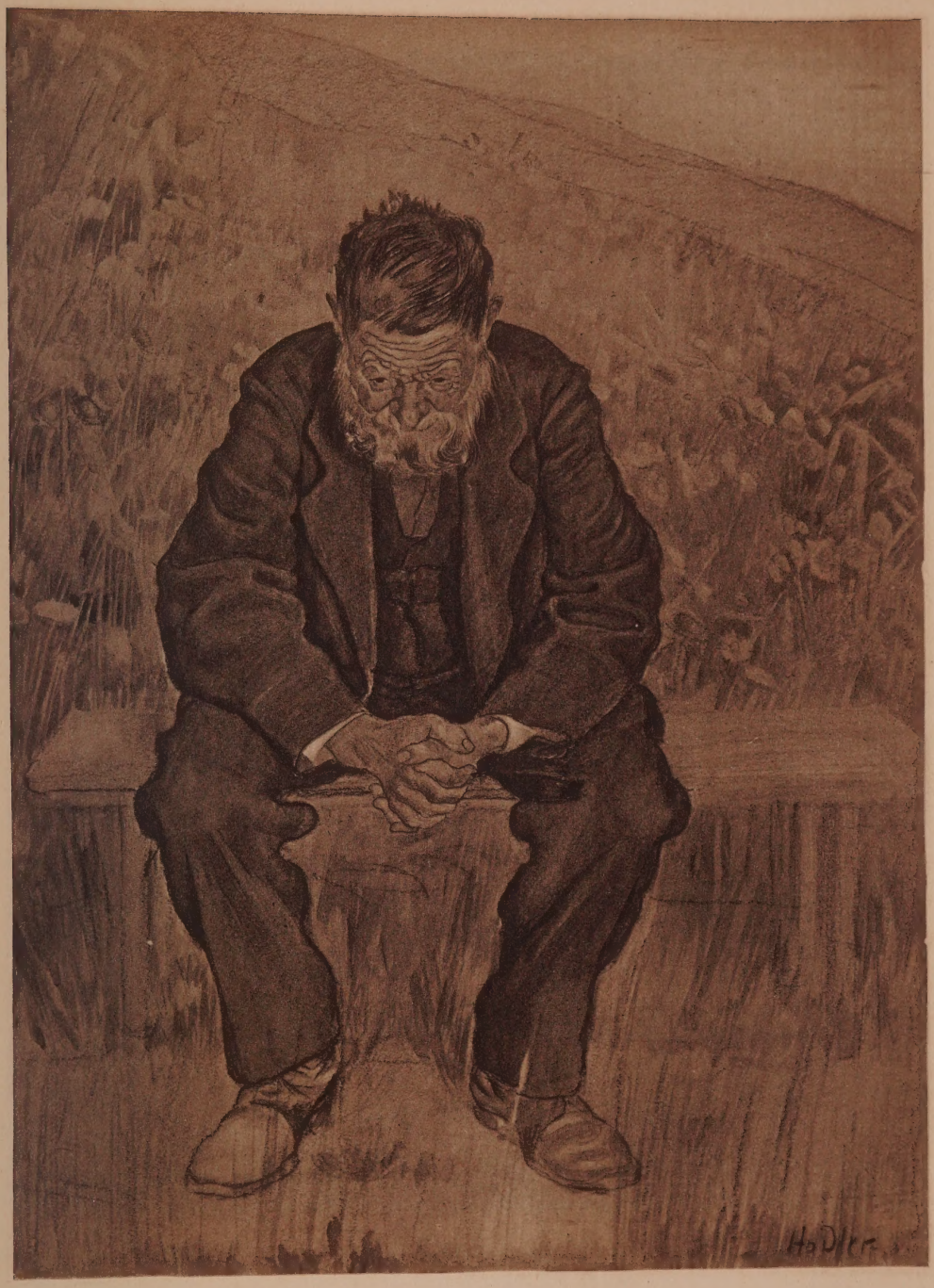
CATALOGUE N° 32

PAYSAN VAUDOIS 1885

CATALOGUE № 35

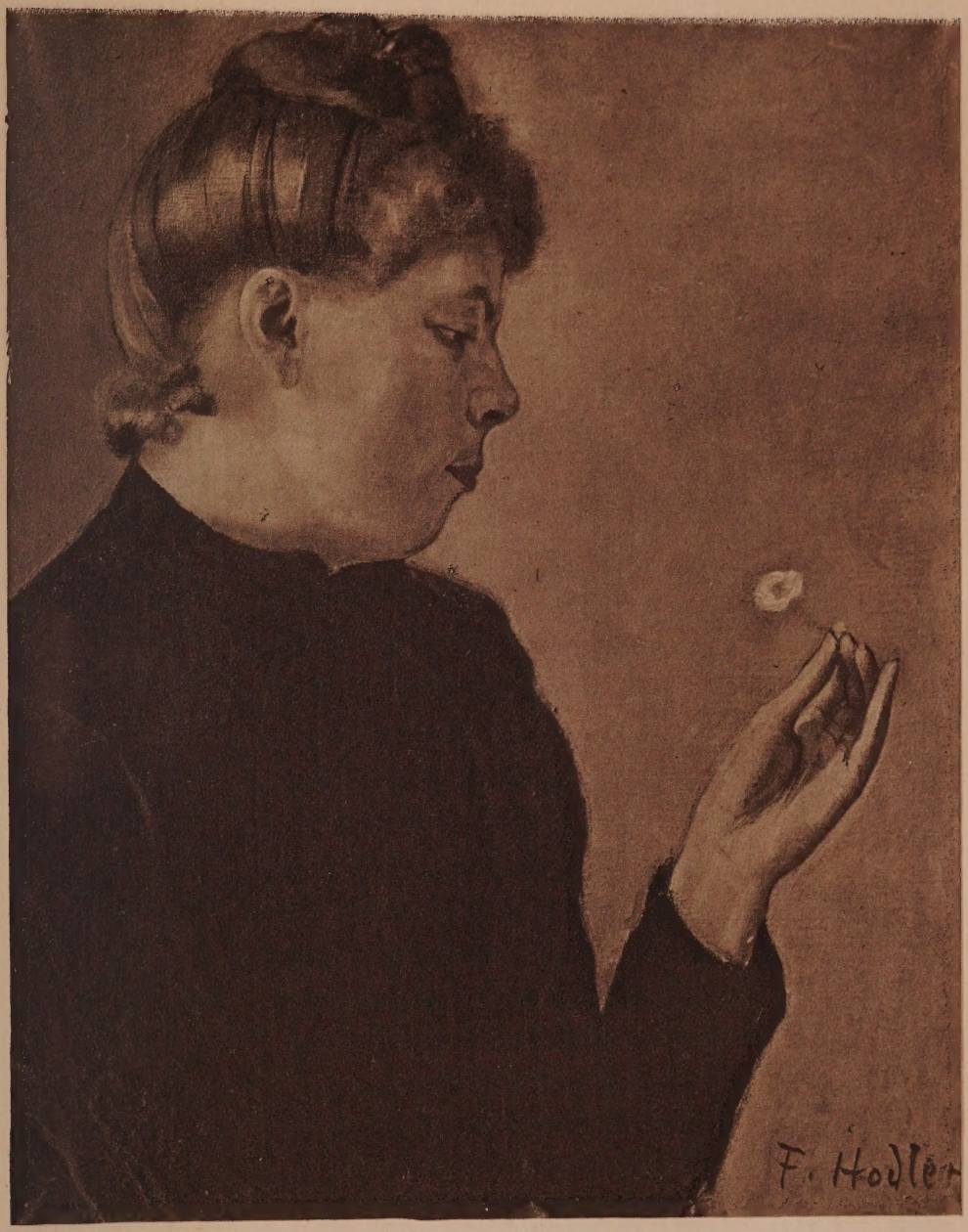
FEMMES COURANT 1886

CATALOGUE № 38



LAS DE VIVRE 1887

CATALOGUE No 43



LA FEMME A LA FLEUR 1889

CATALOGUE No 45

LAC DE THOUNE 1889

CATALOGUE No 46

LES MARAIS DE VEYRIER 1890

CATALOGUE No 50

Exposition F. Hodler
Mai-Juin 1918
Galerie Moos, Genève

PORTRAIT DU PROFESSEUR Y. 1890

CATALOGUE No 51

LA ROUTE D'EVORDES 1891

CATALOGUE No 54

A LA JONCTION 1892

CATALOGUE No 55

Exposition F. Hodler
Mai-Juin 1918
Galerie Moos, Genève

WINKELRIED 1896

CATALOGUE No 60

MORGARTEN 1896

CATALOGUE No 61

ARNOLD DE MELCHTAL 1896

CATALOGUE No 62

NÆFELS 1896

CATALOGUE No 63

LA MOURANTE 1909

CATALOGUE No 82

LA PARISIENNE 1909

CATALOGUE No 84

LE JUIF ERRANT 1910

CATALOGUE No 86

LE STOCKHORN 1910

CATALOGUE No 87

LA JUNGFRAU (ÉTÉ) 1911

CATALOGUE No 91

PORTRAIT DE Mme G. 1912 CATALOGUE No 95

LA DENT DU MIDI, EFFET DE BROUILLARD 1912

CATALOGUE No 96

LA MALADE 1914

CATALOGUE No 115

LA DENT DU MIDI 1915

CATALOGUE No 124

PORTRAIT DE M. F. V. 1915

CATALOGUE No 133

LA MALADE 1915

CATALOGUE No 136

FEMME MALADE 1915

CATALOGUE No 137

Exposition F. Hodler
Mai-Juin 1918
Galerie Moos, Genève

LA MORTE 1915

CATALOGUE No 138

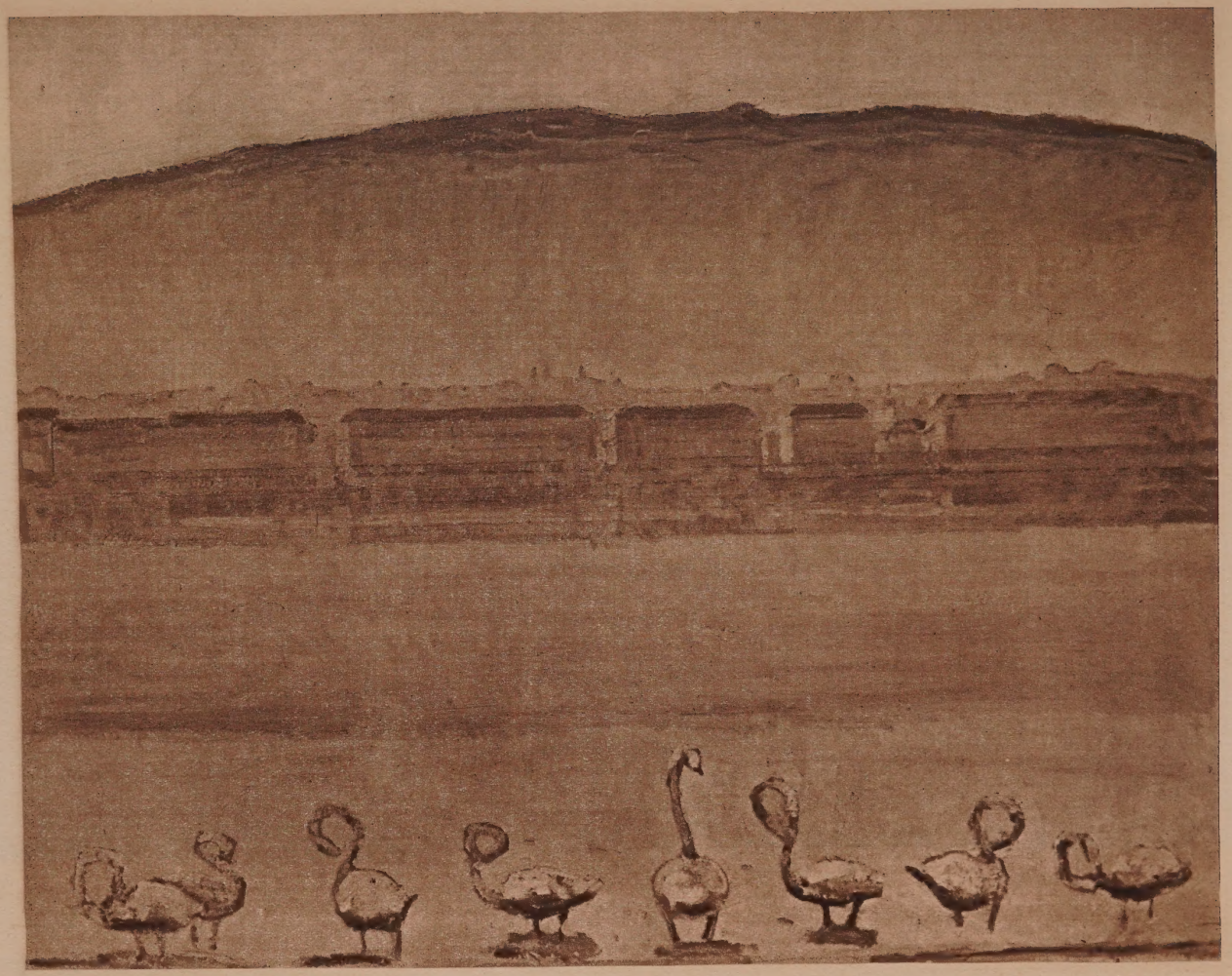
TÊTE D'ITALIENNE 1916

CATALOGUE No 149

NU COUCHÉ 1916

CATALOGUE No 152

Exposition F. Hodler
Mai-Juin 1918
Galerie Moos, Genève



LE SALÈVE DE GRAND MATIN 1916

CATALOGUE No 157

LA CHAINE DU MONT BLANC 1917

CATALOGUE No 159

LE GRAMMONT AU SOLEIL 1917

CATALOGUE No 162

Exposition F. Hodler
Mai-Juin 1918
Galerie Moos, Genève

LE GRAMMONT APRÈS LA PLUIE 1917

CATALOGUE No 163

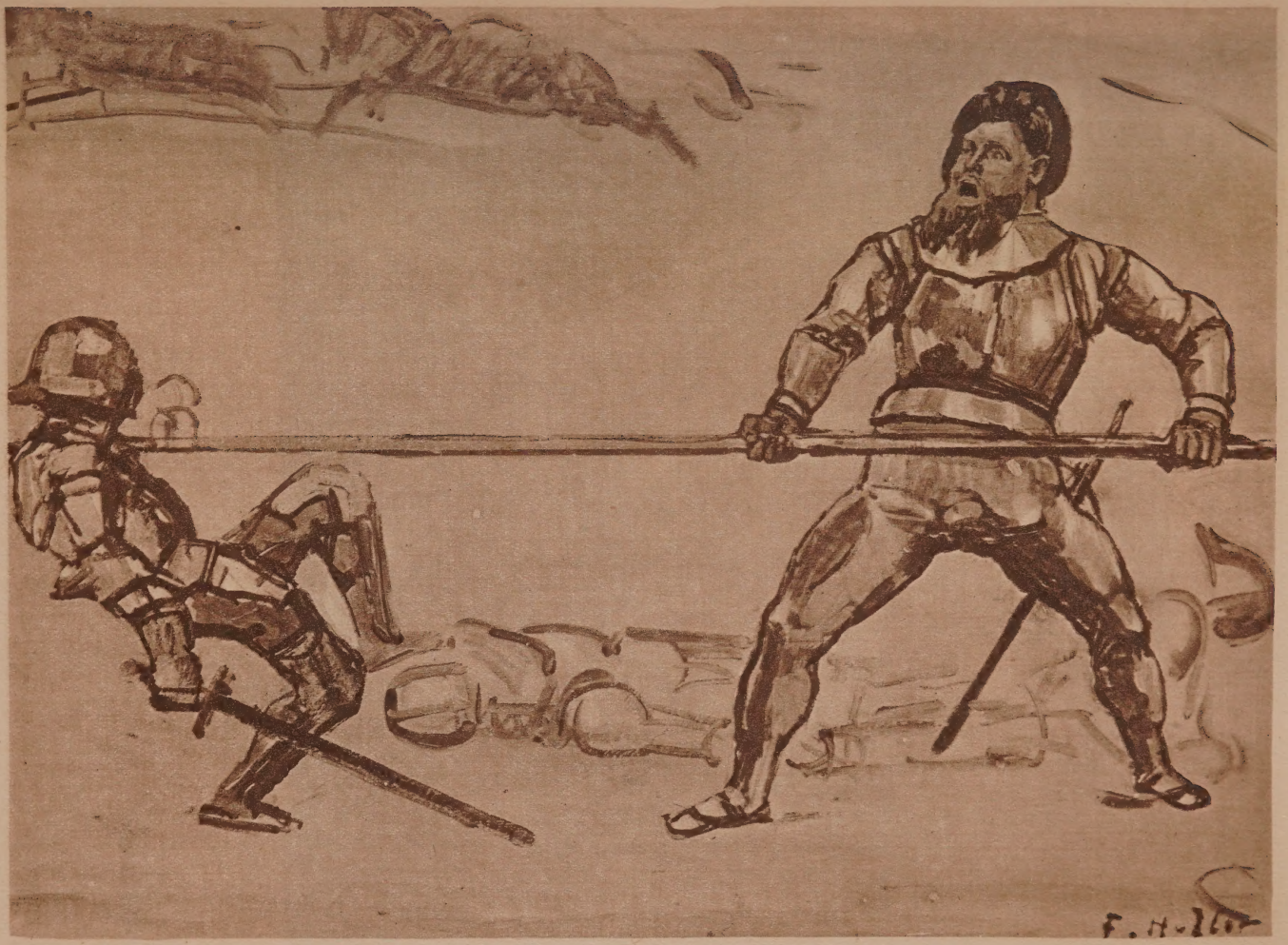
LA VALLÉE DU RHONE 1917

CATALOGUE No 165

Exposition F. Hodler
Mai-Juin 1918
Galerie Moos, Genève

ETUDE POUR MORAT (TÊTE) 1917

CATALOGUE No 166



ETUDE POUR MORAT 1917

CATALOGUE No 167

JEUNE FEMME 1917

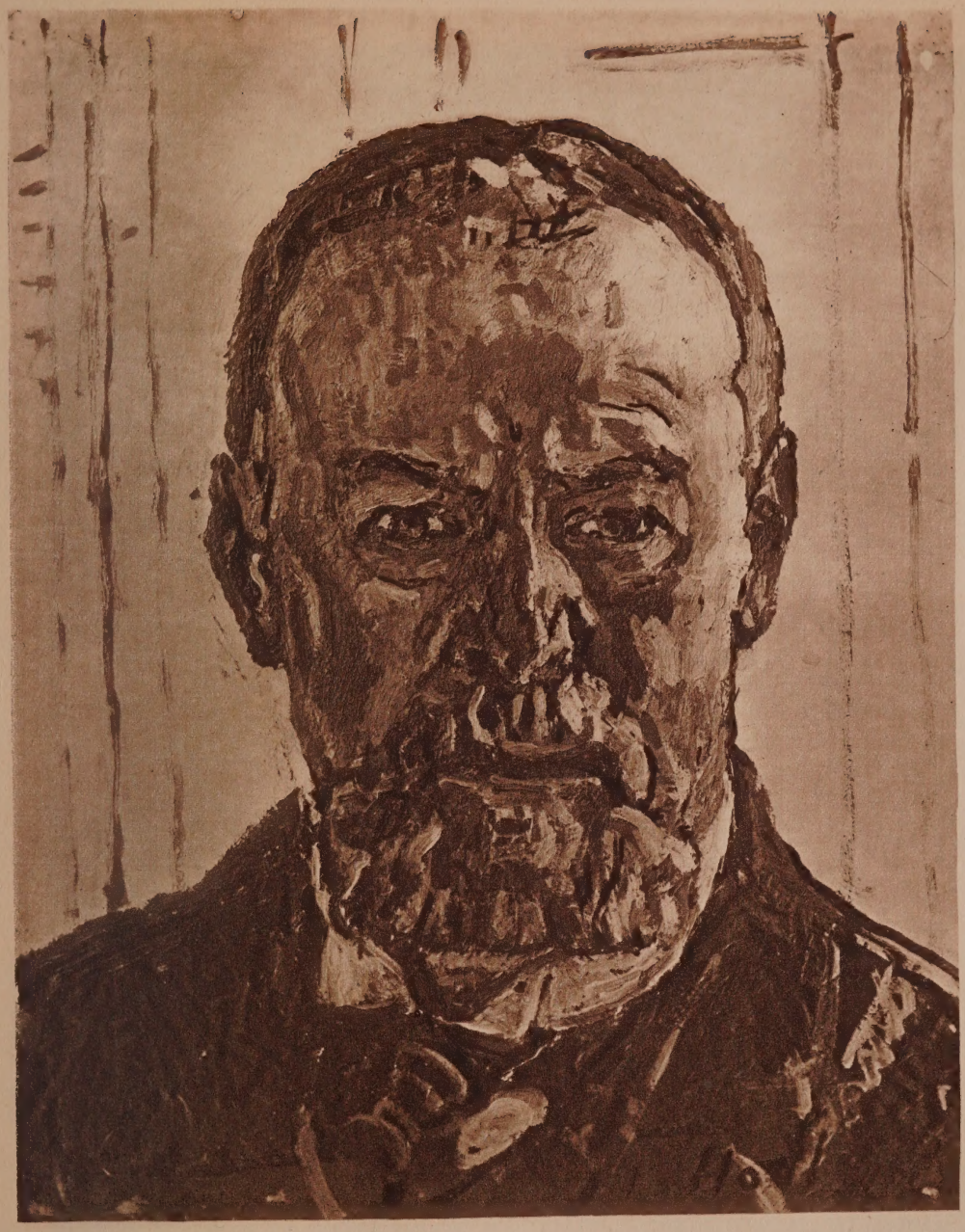
CATALOGUE No 170

LINA 1917

CATALOGUE № 172

LE SOURIRE 1917

CATALOGUE No 173



PORTRAIT DE F. HODLER 1917

CATALOGUE No 174

LE MONT BLANC (JANVIER) 1918

CATALOGUE No 176

LE MONT BLANC (MARS) 1918

CATALOGUE № 178

LE MONT BLANC (AURORE) 1918

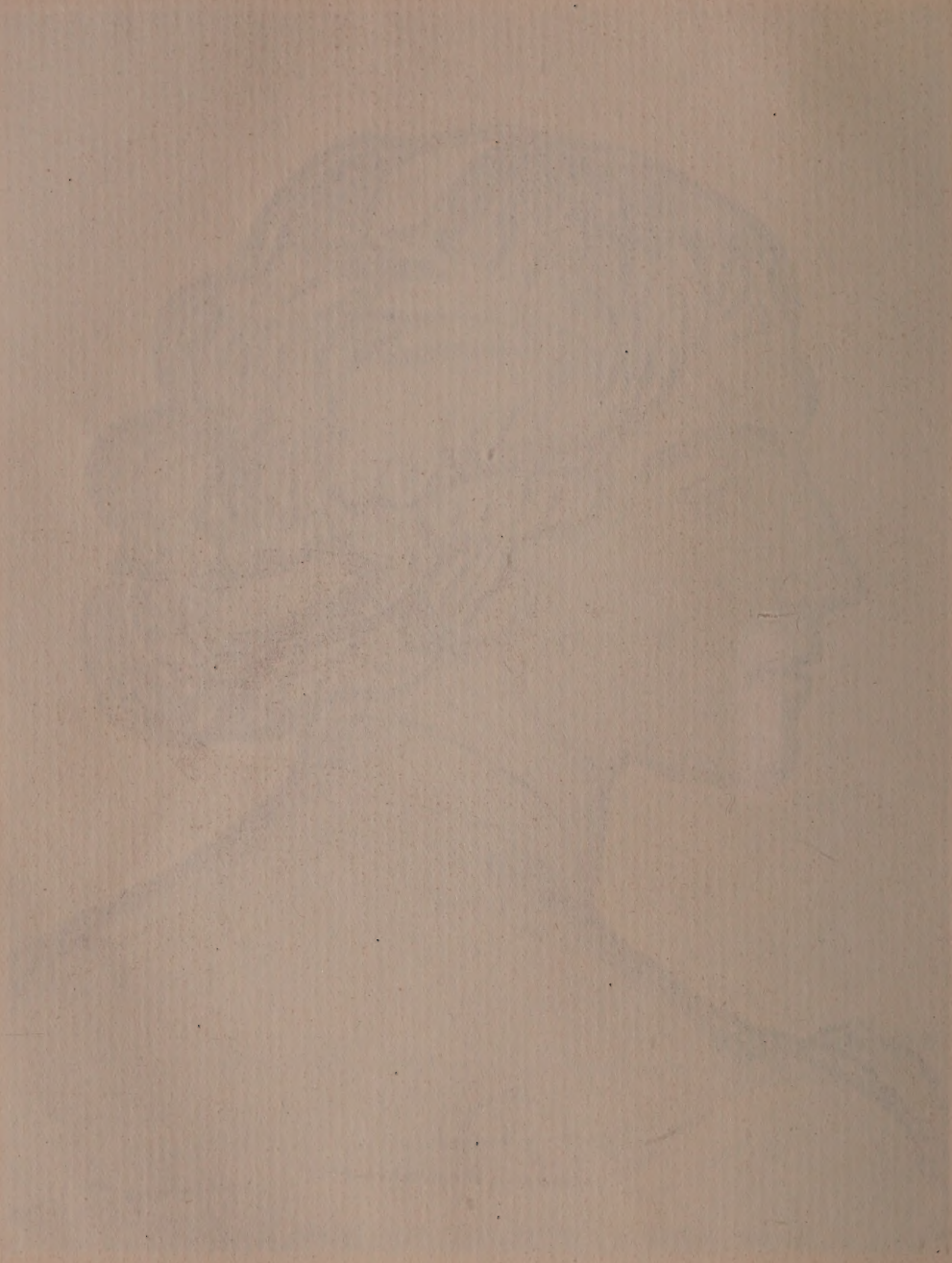
CATALOGUE No 180

LE MONT BLANC (NUAGES ROSES) 1918

CATALOGUE No 182

TÊTE DE FEMME

CATALOGUE No 194



LE DÉPART DES VOLONTAIRES

CATALOGUE No 196

Exposition F. Hodler
Mai-Juin 1918
Galerie Moos, Genève

DEUX VACHES

CATALOGUE No 243

Exposition F. Hodler
Mai-Juin 1918
Galerie Moos, Genève

PETITE TÊTE DE FEMME

CATALOGUE No 260

SCULPTURE DE FACE

Exposition F. Hodler
Mai-Juin 1918
Galerie Moos, Genève

SCULPTURE DE PROFIL

GETTY CENTER LIBRARY
3 3125 00054 9358

DES PRESSES
DE
ALBERT KUNDIG
A GENÈVE

ILLUSTRATIONS DE ROTOGRAVURE, S. A.
GENÈVE